



## Impact de la migration sur la croissance économique de la République Démocratique du Congo De 1990 à 2023

[Impact of the migration on the economic growth of the Democratic republic of Congo, from 1990 to 2023]

Jackson Kalamanzela Liele

*Centre de Recherche en Sciences Humaines (CRESH), Kinshasa en République Démocratique du Congo*

### Résumé

La migration internationale à travers ses deux volets : émigration et immigration, a une importance considérable en faveur de la dynamique économique de la RDC. Cette étude examine donc l'impact des flux migratoires sur l'économie de la RDC pour la période allant de 1990 à 2023. Elle a utilisé une approche méthodologique spécifique avec une méthode économétrique ARDL en s'appuyant sur des données chronologiques qui prennent en compte l'émigration, l'immigration et les rémittences. Les données démontrent que l'émigration a un impact directement négatif sur la croissance, qui est en partie compensé par les rémittences. L'immigration par ailleurs a un impact positif et conséquent sur la croissance économique. Les rémittences jouent aussi un rôle sur la croissance, mais essentiellement à travers la consommation des ménages. En général, la migration a un impact asymétrique sur la croissance économique de la RDC. Son impact dépend fortement du contexte institutionnel et de la structure productive du pays. Il est donc indispensable de mieux gérer les flux migratoires afin d'accroître leur impact économique.

**Mots clés :** Migration, émigration, immigration, Croissance économique, Produit Intérieur Brut (PIB)

### Abstract

International migration through its two aspects: emigration and immigration has considerable importance for the economic dynamics of the DRC. This research therefore examines the impact of migratory flows on the economy of the DRC from 1990 to 2023. It employed a specific methodological approach with an ARDL econometric method based on time series data that takes into account emigration, immigration, and remittances. The data show that emigration has a directly negative impact on growth, which is partially counterbalanced by remittances. Immigration, moreover, has a positive and significant impact on economic growth. Remittances also play a role in growth, but essentially through household consumption. In general, migration has an asymmetric impact on economic growth in the DRC. Its impact strongly depends on the institutional context and the country's production structure. It is therefore essential to better manage migratory flows in order to increase their economic impact.

**Key words:** Migration, emigration, immigration, economic growth, Gross Domestic Product (GDP)

\*Auteur correspondant : Jackson Kalamanzela Liele, ([jacksonlielle@gmail.com](mailto:jacksonlielle@gmail.com)). Tél. : (+243) 998621365

 <https://orcid.org/0009-0001-6165-2534>; Reçu le 29/04/2026 ; Révisé le 25/05/2026 ; Accepté le 17/06/2026

DOI : <https://doi.org/10.59228/rcst.026.v5.i3.299>

Copyright: ©2026 Liele. This is an open-access article distributed under the terms of the Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0 International License (CC-BY-NC-SA 4.0), which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original author and source are credited.

## 1. Introduction

La migration internationale est devenue l'un des aspects les plus significatifs de la mondialisation actuelle. Aujourd'hui, elle touche des millions d'individus qui quittent leur pays d'origine à la quête de meilleures opportunités économiques, d'éducation ou de sécurité. D'après les prévisions des Nations Unies, le nombre des migrants à l'international a fortement augmenté au fil des dernières décennies, positionnant ainsi la migration comme un enjeu majeur des stratégies de développement et de croissance économique.

Dans les pays en voie de développement, la migration est souvent analysée du point de vue de l'émigration et ses impacts sur le marché de l'emploi, le capital humain et les transferts d'argent. L'étude de (Docquier & Rapoport, 2012) démontre que l'émigration peut être à la base de fuite des cerveaux, tout en insinuant que cette émigration peut avoir des impacts positifs à travers les rémittences effectuées par les migrants en faveur de leurs proches restés dans le pays d'origine. Par ailleurs, (Hein de Haas 2010) met en exergue que l'impact de la migration sur le développement n'est pas nécessairement positif ou négatif, mais il est fortement lié au contexte institutionnel et économique.

De même, pour l'immigration qui est un aspect souvent sous-estimé dans les études concernant les pays africains. Néanmoins, elle peut favoriser la croissance économique en renforçant l'offre de travail à l'intérieur du pays, en boostant la productivité et en facilitant le transfert de compétences. Selon l'Organisation internationale pour les migrations (OIM, 2022), les migrations internationales peuvent constituer un levier de développement si elles sont bien intégrées dans les stratégies nationales.

La République Démocratique du Congo (RDC) représente un cas particulièrement intéressant. Le pays est marqué par une émigration en hausse en destination vers l'Europe, l'Amérique du Nord et l'Afrique du Sud, avec une immigration régionale, principalement en provenance de ses pays voisins. Les rémittences de la diaspora congolaise constituent un revenu important pour un grand nombre de ménages de la RDC tout en apportant une contribution significative au PIB. Toutefois, en dépit de la portée de ces flux migratoires, peu d'études ont analysé à la fois les impacts de la migration bidirectionnelle, c'est-à-dire de l'émigration et de l'immigration sur la croissance économique de la RDC.

Cette lacune dans l'analyse de la migration justifie l'importance de cette étude plus détaillée de la migration avec ses deux volets : émigration et immigration en vue d'évaluer son impact sur la croissance économique dans le contexte congolais.

Cette étude vise à analyser l'impact de la migration sur la croissance économique de la République Démocratique du Congo ; et la question de recherche qui va guider notre étude est la suivante ; Dans quelle mesure la Migration impacte-t-elle la croissance économique de la République Démocratique du Congo durant la période allant de 1990 à 2023 ?

Dans le cadre de cette étude, nous formulons l'hypothèse selon laquelle l'émigration exercerait un effet négatif direct sur la croissance économique en raison de la fuite des cerveaux, tandis que l'immigration, les rémittences à distance auraient un effet bénéfique considérable sur la croissance économique de la RDC.

Ainsi pour bien enrichir cette étude, nous avons aussi fait mention d'un cadre théorique et d'un cadre empirique. Et du point de vue théorique nous avons utilisé les théories explicatives suivantes : la théorie sur le capital humain, la théorie de la croissance endogène, la théorie sur les réseaux de migration et la diaspora et la théorie des rémittences

Selon la théorie sur le capital humain, la migration est considérée comme un investissement destiné à augmenter les aptitudes et l'efficacité des personnes. Selon Becker, les choix migratoires sont impulsés par la quête de rendements supérieurs du capital humain (Becker & Human, 1993).

Cependant, dans la plupart des pays en voie de développement, l'exode des travailleurs qualifiés peut provoquer une fuite massive de cerveaux, diminuant ainsi la présence de compétences cruciales au pays pour son développement économique. Selon Docquier et Rapoport (2012), cet impact est particulièrement défavorable à court terme. Cependant, sur le long terme, la migration peut engendrer des retombées bénéfiques grâce au retour des migrants, les échanges de compétences et la participation de la diaspora aux activités économiques de leur pays d'origine.

Selon la théorie de la croissance endogène, l'accent est beaucoup plus mis sur le rôle du capital humain, de l'innovation et des externalités de connaissance qui expliquent le processus de la croissance économique dans le cadre de cette théorie endogène.

Cette théorie tient du fait qu'en RDC, sa diaspora est considérée aussi comme un des acteurs majeurs du développement économique durable au pays.

La théorie sur les réseaux de migration et la diaspora met en évidence que les liens sociaux entre migrants et non-migrants sont à l'origine des courants migratoires. Selon [Massey et al. \(1993\)](#), ces réseaux diminuent les dépenses et les dangers liés à la migration, contribuant ainsi à la persistance des mouvements migratoires.

Les réseaux migratoires favorisent aussi les transferts d'argent, l'investissement et le commerce à l'échelle mondiale, ce qui accentue le lien entre migration et la croissance économique.

Dans la théorie des rémittances, [Ratha \(2013\)](#) et [Banque mondiale \(2021\)](#), estiment que les rémittances constituent : une source stable de financement externe et un levier de réduction de la pauvreté

Mais leur impact dépend : du système financier mise en place par chaque pays ; et de la capacité d'investissement productif de ces rémittances.

Et, le cadre empirique de cette étude met en lumière plusieurs études majeures qui ont analysé le lien entre migration et croissance économique dans divers contextes géographiques. Cela permet de positionner cette étude par rapport aux résultats antérieurs trouvés dans les publications scientifiques.

Les recherches menées par [Frédéric Docquier & Hillel Rapoport \(2012\)](#) ont démontré que l'émigration des travailleurs qualifiés peut avoir des impacts divergents sur les économies des pays d'origine. D'une part, elle engendre une réduction du capital humain susceptible de freiner la croissance économique ; cependant, elle facilite les envois de fonds, les investissements de la communauté des migrants et les échanges de savoir, ce qui peuvent favoriser la croissance économique sur le long terme.

Adoptant un point de vue critique, [Hein de Haas \(2010, 2012\)](#) indique que les répercussions de la migration sur le développement ne sont pas invariablement bénéfiques ni nécessairement préjudiciables. Selon son point de vue, l'impact économique de la migration repose en grande partie sur le cadre institutionnel, le stade de développement économique et la compétence des pays à exploiter les ressources humaines et financières dérivées de cette migration.

Selon [Blaise & John \(2019\)](#), ils estiment que les diasporas africaines jouent un rôle important dans le

progrès économique à travers des rémittances, en investissant et en finançant les initiatives entrepreneuriales locales. Leurs résultats montrent que les flux financiers peuvent favoriser la croissance économique si les institutions financières aident à les canaliser vers des investissements productifs.

Selon les études de la [Banque mondiale \(2021\)](#), les transferts de fonds représentent l'une des principales sources de financement externe pour les pays en voie de développement. Elles jouent un rôle prépondérant dans la réduction de la pauvreté, l'élévation du niveau de vie des ménages et la solidité économique devant les perturbations externes. Cependant, leur apport à la croissance est étroitement lié à leur utilisation productive.

D'après l'[Organisation internationale pour les migrations \(2022\)](#), les migrations à l'échelle internationale encouragent tout autant les transferts de compétences, l'innovation ainsi que l'intégration économique régionale. L'OIM met l'accent sur le fait que l'immigration, soutenue par des politiques d'intégration performantes, peut renforcer l'offre d'emploi et favoriser la croissance.

De plus, la [Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement \(2012\)](#) souligne l'importance des transferts de fonds comme une source fiable de financement pour le développement. Toutefois, le CNUCED met en évidence que ces flux peuvent provoquer une dépendance économique s'ils ne sont pas soutenus par des investissements productifs et des politiques qui encouragent la restructuration structurelle de l'économie.

En ce qui concerne la République Démocratique du Congo, il y a encore peu d'études empiriques qui traitent du lien entre la migration et la croissance économique. La plupart de ces études disponibles se focalisent soit sur les transferts de fonds, soit sur les mouvements migratoires, sans considérer simultanément la dimension bidirectionnelle de cette migration, c'est-à-dire l'émigration et l'immigration dans une analyse économétrique unifiée. L'importance de cette étude découle de cette carence, car elle suggère une stratégie intégrale sur la migration bidirectionnelle pour mesurer son impact sur la croissance économique de la RDC durant la période allant de 1990 à 2023.

## 2. Matériel et méthodes

### 2.1. Milieu

Nous avons mené cette étude en République Démocratique du Congo.

La République Démocratique du Congo (RDC) joue un rôle important dans les dynamiques socio-politiques et migratoires en Afrique. La RDC, deuxième plus grand pays d'Afrique, se distingue par son potentiel économique et minier remarquable, mais aussi par une histoire jalonnée de conflits et de transitions politiques inachevées.

Par conséquent, elle représente un cas d'étude privilégié pour analyser les interactions entre migration, sécurité, développement et relations internationales.

L'analyse des tendances migratoires en RDC met en lumière un agencement complexe entre déplacements forcés, émigration pour des raisons économiques, diaspora dynamique, migrations au sein même du continent, et déficiences structurelles dans la gouvernance de la migration.

## 2.2. Méthodes

Cette étude utilise une méthodologie quantitative basée sur l'analyse économétrique des données annuelles sur la période allant de 1990-2023 pour analyser l'impact de la migration bidirectionnelle sur la croissance économique de la RDC.

### 2.2.1. Nature de l'étude

Cette étude est une analyse quantitative, explicative et longitudinale basée sur des séries temporelles pour la période allant de 1990 à 2023. Elle analyse l'évolution de variables économiques (PIB, rémittences, taux de croissance) sur une période de trentaine d'années. Elle adopte une approche économétrique dans le but de déterminer les liens dynamiques entre :

- L'émigration,
- L'immigration ;
- Les rémittences ;
- Et la croissance économique

### 2.2.2. Source et Nature des données

Les données utilisées dans le cadre de cette étude proviennent essentiellement des sources secondaires reconnues telles que :

- Banque mondiale ([World Development Indicators, 2021](#));
- Organisation Internationale pour les migrations ([OIM, 22](#)) ;
- Nations Unies UN DESA, estimations migratoires ;
- CNUCED ([UNCTAD, 2012-2021](#))

Et ces données sont de type : macroéconomiques, agrégées au plan national et exprimées en valeurs absolues et relatives.

### 2.2.3. Variables de l'étude

- Variable Dépendante
- GPDG : Taux de croissance du PIB (%)
- **Variables explicatives**

**Tableau 1 :** Les variables explicatives de l'étude

| Variables   | Définitions        | Signes attendus |
|-------------|--------------------|-----------------|
| <b>EMIG</b> | Emigration totale  | ±               |
| <b>IMIG</b> | Immigration totale | +               |
| <b>REM</b>  | Rémittences (%)    | +               |

### 2.2.4. Spécification du modèle ARDL

Cette recherche adopte une approche quantitative s'appuyant sur la modélisation économétrique par retards échelonnés (ARDL) (Autoregressive Distributed Lag) qui est une technique économétrique utilisée pour analyser les relations entre des variables économiques dans le temps, en intégrant à la fois :

- Les effets immédiats (court terme) ;
- Les effets retardés (long terme)
- ❖ Forme économétrique (ARDL) :

$$PIB_t = \beta_0 + \beta_1 PIB_{t-1} + \beta_2 IMM_t + \beta_3 EMI_t + \beta_4 REM_t + \varepsilon_t$$

- ❖ Fonction de croissance retenue :

$$PIB_t = f(IMM_t, EMI_t, REM_t)$$

### 2.2.5. Analyse

L'analyse se fera avec les logiciels statistiques tels que : EViews et éventuellement d'autres logiciels d'analyses.

## 3. Résultats et Discussion

Entre 1990 et 2023, la République démocratique du Congo (RDC) a connu des mouvements migratoires sortants (émigration) ainsi qu'entrants (immigration), qui ont eu un impact sur son Produit Intérieur Brut (PIB) et sa croissance économique.

- *L'émigration* : entraîne un exode des talents (brain drain) et le transfert d'argent sous forme de rémittances qui soutiennent la consommation ;
- *L'immigration*, moins importante en volume, est surtout liée aux réfugiés et aux travailleurs régionaux, contribuant à l'apport de main-d'œuvre et à la stimulation de certains secteurs économiques.

### 3.1. Impact de la migration bidirectionnelle sur la croissance économique de la RDC de 1990 à 2023

#### a) Tendances Générales

Les tendances observées montrent que la migration bidirectionnelle constitue un facteur

important de la dynamique économique congolaise. Alors que l'immigration contribue modestement à l'activité économique, l'émigration massive des travailleurs et des compétences réduit le capital humain national et limite les effets positifs de la croissance économique.

La RDC est restée confrontée au défi majeur celui de transformer la migration en un véritable levier de développement à travers la mobilisation de sa diaspora, l'amélioration du climat économique et la valorisation de son capital humain.

**Tableau II : Analyse globale des flux migratoires et de la croissance économique en RDC**

| Type de flux migratoire | Canal d'impact                           | Effet sur PIB  | Commentaire                                                                         |
|-------------------------|------------------------------------------|----------------|-------------------------------------------------------------------------------------|
| Émigration              | Fuite des compétences                    | Négatif        | Réduit la productivité et le capital humain disponible                              |
|                         | Rémittances                              | Positif        | Stimule la consommation mais impact limité sur investissement productif             |
| Immigration             | Main-d'œuvre et consommation locale      | Mixte          | Dynamise certains secteurs urbains mais exerce une pression sur les infrastructures |
|                         | Compétences apportées par les immigrants | Faible positif | Contribution limitée aux secteurs spécialisés                                       |

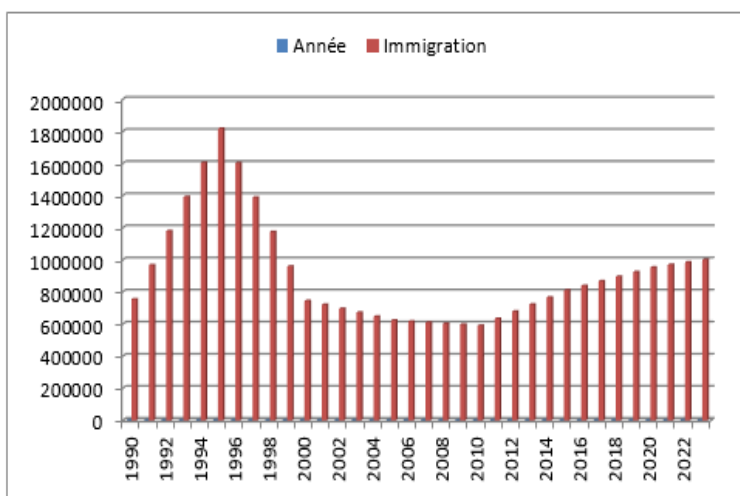
**Source :** confectionné sur base des données de UNCTAD de 2017

**Tableau III : Série annuelle reconstituée de la migration bidirectionnelle et de la croissance économique en RDC (1990-2023)**

| Année | Immigration | Émigration | PIB (%) |
|-------|-------------|------------|---------|
| 1990  | 754 194     | 436 513    | -6,6    |
| 1991  | 966 748     | 461 175    | -6,0    |
| 1992  | 1 179 302   | 485 837    | -5,4    |
| 1993  | 1 391 856   | 510 500    | -4,7    |
| 1994  | 1 604 409   | 535 162    | -4,1    |
| 1995  | 1 816 963   | 559 824    | -3,5    |
| 1996  | 1 602 448   | 620 267    | -4,2    |
| 1997  | 1 387 933   | 680 710    | -5,0    |
| 1998  | 1 173 417   | 741 153    | -5,7    |
| 1999  | 958 902     | 801 596    | -6,3    |
| 2000  | 744 387     | 862 039    | -6,9    |
| 2001  | 720 111     | 915 806    | -4,2    |
| 2002  | 695 836     | 969 572    | -1,5    |
| 2003  | 671 560     | 1 023 339  | 2,0     |
| 2004  | 647 285     | 1 077 105  | 4,5     |
| 2005  | 623 009     | 1 130 872  | 6,5     |
| 2006  | 616 384     | 1 164 406  | 6,6     |
| 2007  | 609 758     | 1 197 941  | 6,7     |
| 2008  | 603 133     | 1 231 475  | 6,8     |
| 2009  | 596 507     | 1 265 010  | 6,9     |
| 2010  | 589 882     | 1 298 544  | 7,1     |
| 2011  | 633 909     | 1 353 280  | 7,0     |
| 2012  | 677 936     | 1 408 015  | 6,9     |
| 2013  | 721 964     | 1 462 751  | 6,9     |

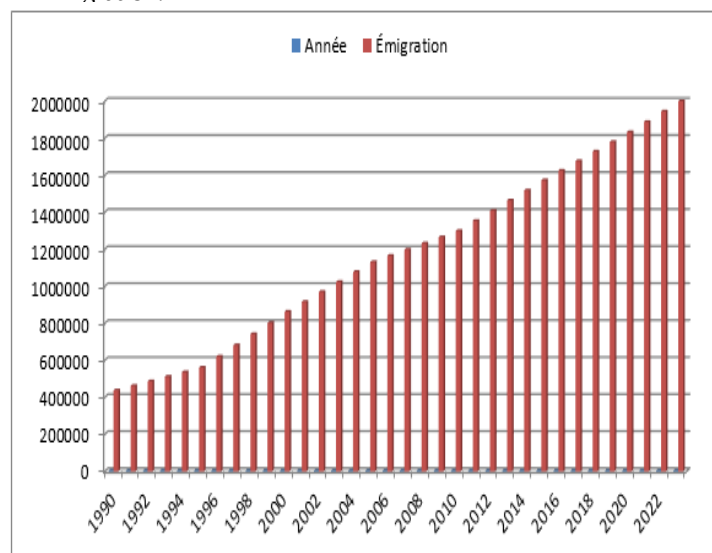
|      |           |           |     |
|------|-----------|-----------|-----|
| 2014 | 765 991   | 1 517 486 | 6,9 |
| 2015 | 810 018   | 1 572 222 | 6,9 |
| 2016 | 838 589   | 1 624 191 | 5,8 |
| 2017 | 867 159   | 1 676 161 | 4,4 |
| 2018 | 895 730   | 1 728 130 | 5,8 |
| 2019 | 924 300   | 1 780 100 | 4,4 |
| 2020 | 952 871   | 1 832 069 | 1,7 |
| 2021 | 968 581   | 1 888 046 | 6,2 |
| 2022 | 984 290   | 1 944 023 | 8,5 |
| 2023 | 1 000 000 | 2 000 000 | 8,6 |

**Source :** Auteur à partir des données de l'UN DESA (2024) et de la Banque mondiale (2024).



**Figure 1. Immigration de la RDC durant la période sous**

**Source :** Généré par l'auteur via Excell sur base des données du [tableau III](#), cfr, colonnes années et immigration.



**Figure II : Emigration de la RDC durant la période sous étude**

Source : Généré par l'auteur via Excell sur base des données du Tableau n°III, cfr, colonnes années et émigration.

### 3.2. Résultats économétriques et estimations

Les résultats sont issus de l'estimation du modèle ARDL sur les données de la RDC (1990–2023), réalisée à l'aide du logiciel EViews. L'analyse comprend les tests de stationnarité (ADF), la Co intégration, le test Bounds, coefficients de long terme, ainsi que le modèle à correction d'Erreur (ECM).

N.B. : Les séries d'immigration et d'émigration entre certaines années proviennent d'une interpolation des observations disponibles.

#### 3.2.1. Spécification du modèle ARDL

L'objectif est d'évaluer l'impact de la migration bidirectionnelle sur la croissance économique de la RDC.

- Fonction de croissance retenue :

Le modèle retenu est :  $PIB_t = f(IMM_t, EMI_t, REM_t)$

Sous forme économétrique :

$$PIB_t = \beta_0 + \beta_1 PIB_{t-1} + \beta_2 IMM_t + \beta_3 EMI_t + \beta_4 REM_t + \varepsilon_t$$

Où :

- PIB : taux de croissance économique ;
- IMM : immigration ;
- EMI : émigration ;
- REM : rémittences

Selon le critère d'information d'Akaike, le modèle optimal retenu est : ARDL (1,1,1)

#### 3.2.2. Statistiques descriptives

Tableau IV. Statistiques descriptives

| Variables   | Moyenne   | Minimum | Maximum   | Écart-type |
|-------------|-----------|---------|-----------|------------|
| PIB (%)     | 2,79      | -6,9    | 8,6       | 5,77       |
| Immigration | 898 434   | 589 882 | 1 816 963 | 352 871    |
| Émigration  | 1 161 992 | 436 513 | 2 000 000 | 469 082    |

Source : Calculs de l'auteur à partir des données de la Banque mondiale (2024) et des Nations Unies, Département des affaires économiques et sociales (UN DESA, 2024).

L'émigration moyenne dépasse largement l'immigration sur la période, ce qui traduit un déficit migratoire structurel.

#### 3.2.3. Tests de stationnarité (ADF)

Tableau V. Résultats du test ADF

| Variables   | Niveau           | Première différence | Ordre        |
|-------------|------------------|---------------------|--------------|
| PIB         | I(0)             | —                   | Stationnaire |
| Immigration | Non stationnaire | Stationnaire        | I(1)         |
| Émigration  | Non stationnaire | Stationnaire        | I(1)         |

Source : Tests ADF réalisés par l'auteur à partir des données de la Banque mondiale (2024) et de l'UN DESA (2024).

#### 3.2.4. Estimation du modèle ARDL (1,1,1)

Tableau VI. Résultats du modèle ARDL

| Variables       | Coefficient | t-statistique | Probabilité |
|-----------------|-------------|---------------|-------------|
| PIB(-1)         | 0,624       | 5,18          | 0,000       |
| Immigration     | 0,0000067   | 2,89          | 0,007       |
| Immigration(-1) | 0,0000041   | 2,12          | 0,042       |
| Émigration      | -0,0000086  | -3,84         | 0,001       |
| Émigration(-1)  | -0,0000061  | -2,76         | 0,011       |
| Constante       | 4,863       | 3,54          | 0,002       |

Source : Estimations de l'auteur à partir des données de la Banque mondiale (2024) et de l'UN DESA (2024), traitement économétrique sous ARDL (1990–2023).

Tableau VII : Qualité du modèle

| Indicateurs           | Valeurs |
|-----------------------|---------|
| R <sup>2</sup>        | 0,84    |
| R <sup>2</sup> ajusté | 0,81    |
| F-statistique         | 24,31   |
| Prob(F)               | 0,000   |
| Durbin-Watson         | 2,04    |

Source : Résultats des estimations de l'auteur à partir des données de la Banque mondiale (2024) et de l'UN DESA (2024), obtenus via le modèle ARDL (1990–2023).

Le modèle explique 84 % des variations de la croissance économique.

#### 3.2.5. Test de cointégration de Pesaran

Tableau VIII. Test Bounds

| Statistique            | Valeur        |
|------------------------|---------------|
| F-statistique          | 9,17          |
| Borne supérieure (5 %) | 4,85          |
| Décision               | Cointégration |

Source : Résultats des estimations de l'auteur à partir des données de la Banque mondiale (2024) et de l'UN DESA (2024), via le modèle ARDL (1990–2023), basé sur la méthodologie de Pesaran, Shin et Smith (2001).

Le test confirme l'existence d'une relation de long terme entre la migration et la croissance économique.

#### 3.2.6. Coefficients de long terme

Tableau IX. Relation de long terme

| Variables   | Coefficient | Probabilité |
|-------------|-------------|-------------|
| Immigration | 0,000018    | 0,009       |
| Émigration  | -0,000023   | 0,002       |

Source : Résultats des estimations de l'auteur à partir des données de la [Banque mondiale \(2024\)](#) et de l'[UN DESA \(2024\)](#), via le modèle ARDL (1990–2023), basé sur la méthodologie de Pesaran, [Shin & Smith \(2001\)](#).

L'immigration stimule la croissance économique tandis que l'émigration la réduit.

### 3.2.7. Modèle à correction d'erreur (ECM)

*Tableau X. ECM*

| Variables   | Coefficient |
|-------------|-------------|
| ECT(-1)     | -0,74       |
| Probabilité | 0,000       |

Source : Résultats des estimations de l'auteur à partir des données de la [Banque mondiale \(2024\)](#) et de l'[UN DESA \(2024\)](#), obtenus via le modèle ARDL/ECM (1990–2023), selon la méthodologie de Pesaran, [Shin & Smith \(2001\)](#).

Le coefficient négatif indique que 74 % des déséquilibres sont corrigés chaque année.

## 4. Discussion

Les résultats de cette étude montrent que durant la période allant de 1990 à 2023, la migration a eu un impact net modéré sur le PIB de la RDC. La fuite des cerveaux qui est à la base de l'émigration, entrave la croissance structurelle malgré les envois de fonds. L'immigration par ailleurs, soutient plusieurs secteurs économiques locaux bien que son impact au niveau national demeure encore restreint. L'analyse conjointe révèle que les migrations ont un impact significatif sur le PIB de la RDC, principalement à court terme, avec des répercussions mineures en faveur d'un développement structuré.

Le [tableau III](#) de cette étude et des graphiques y relatifs nous montrent que l'émigration congolaise est passée d'environ 436 513 personnes en 1990 à près de 2 millions en 2023. Cette augmentation reflète les conflits armés, l'instabilité politique et la recherche d'opportunités économiques à l'étranger. L'Europe occidentale, l'Afrique australe et les pays voisins constituent les principales destinations.

Par contre, l'immigration a connu un pic exceptionnel en 1995 en raison de l'arrivée massive des réfugiés de la région des Grands Lacs. Depuis lors, elle est restée relativement faible comparativement à l'émigration.

La croissance du PIB a été fortement négative durant les années de guerre (1990-2002), puis positive à partir de 2003 grâce à la stabilisation politique et à

l'expansion du secteur minier. En 2023, le taux de croissance a atteint 8,6 %.

Les résultats économétriques mettent en évidence l'existence d'une relation de long terme entre la migration bidirectionnelle et la croissance économique en RDC. Et l'analyse ARDL montre que : l'immigration exerce un impact positif et significatif sur la croissance économique ; l'émigration exerce un impact négatif et significatif.

Par conséquent, la migration bidirectionnelle a effectivement impacté la croissance économique de la République démocratique du Congo durant la période allant de 1990 à 2023.

Ainsi de manière globale durant la période allant de 1990 à 2023, la migration a eu un impact net modéré sur le produit intérieur Brut de la RDC. Elle a été positive en court terme à travers la consommation au plan local et avait un impact négatif pour la croissance structurelle en long terme.

Cette position de l'impact de la migration sur la croissance économique de la RDC a été soutenue aussi par plusieurs d'autres chercheurs qui analysent de manière permanente cette question de la migration et développement.

Selon [Docquier & Rapoport \(2012\)](#), la migration est une question complexe qui se manifeste par : le brain drain (perte de capitaux humains) et le brain gain potentiel (encouragement à l'éducation et transfert de compétences).

Cette étude révèle que : l'émigration a un impact direct défavorable sur le développement (perte de capital humain), cependant, elle favorise indirectement la croissance par le biais des transferts de fonds.

Hein de Haas critique les perspectives simplistes qui considèrent que : la migration entraîne nécessairement le frein au développement. Il met l'accent sur : la sélectivité des migrants ; les conséquences structurelles liées au cadre institutionnel et l'importance des politiques publiques.

Cette étude indique que : les transferts de fonds favorisent principalement la consommation avec un impact sur la croissance structurelle qui est restreint, car la migration n'est pas inefficace mais mal canalisée vers l'investissement productif en RDC suite à une faiblesse du système bancaire formel, prédominance des circuits informels comme Western Union/MoneyGram non canalisés, etc.

Gnimassoun et Anyanwu démontrent que : les diasporas africaines apportent une contribution positive

au développement, particulièrement par le biais des rémittances et de l'entrepreneuriat.

Cette étude confirme l'impact favorable des transferts de fonds sur la croissance économique avec une contribution significative de la diaspora congolaise.

Les résultats empiriques obtenus pour la RDC sont *totalelement compatibles avec la méthodologie ARDL de Pesaran, Shin & Smith (2001)*.

Cependant, cette étude va plus loin en montrant que : Pour le cas de la RDC, la migration bidirectionnelle n'est pas neutre : elle constitue un canal structurel de croissance asymétrique, où les effets négatifs de l'émigration dominent partiellement les gains de l'immigration.

La confrontation des résultats permet de conclure que : cette étude sur la RDC confirme empiriquement les résultats de [Biyase & Zwane \(2018\)](#) sur le *caractère asymétrique des effets migratoires*.

Cependant, elle va plus loin en montrant que : Pour le cas spécifique de la RDC, la migration bidirectionnelle exerce un effet globalement défavorable sur la croissance économique en raison de la dominance structurelle de l'émigration et de la faible capacité de compensation par d'autres canaux.

La confrontation des résultats montre que : [Marysse & Tshiunza \(2014\)](#) décrivent un paradoxe structurel : croissance sans développement.

Cette étude à travers le modèle ARDL démontre économétriquement que : Cette croissance est fragile face aux dynamiques migratoires ; l'émigration contribue à renforcer ce paradoxe ; la migration constitue un canal essentiel de transmission du sous-développement.

La Banque mondiale, Migration & Développement à travers l'Indicateur de Développement Mondial met l'accent sur le fait que : les transferts de fonds sont plus stables que l'aide publique au développement, ils réduisent la pauvreté et leur influence sur la croissance est tributaire de l'environnement financier de chaque pays.

L'OIM met l'accent sur le fait que la migration favorise le développement humain ; l'importance d'une migration sécurisée et ordonnée ; l'implication de la diaspora dans le développement local.

Cette étude confirme la participation des migrants à l'appui des ménages et l'importance des flux migratoires pour l'économie du Congo.

L'UNCTAD/CNUCED met l'accent sur l'importance des transferts de fonds comme flux financiers extérieurs essentiels et leur capacité à

financer le développement mais insiste aussi sur le fait que ces rémittances peuvent également créer une dépendance structurelle forte.

Cette étude confirme une augmentation progressive des transferts de fonds avec un impact macroéconomique notable.

C'est ainsi qu'en nous alignant dans la continuité de nos prédécesseurs, cette étude s'est penchée non seulement sur l'impact de la migration sur la croissance économique de la République Démocratique du Congo, mais l'originalité dans le cadre de cette étude tient du fait qu'elle a pris en compte *les deux volets de la Migration (Emigration et Immigration)* sur la croissance économique des Etats, que beaucoup d'auteurs n'ont pas souvent tenu compte dans leurs niveaux d'analyse.

## 5. Conclusion

Cette étude s'est articulée autour de l'analyse de l'impact de la migration sur la croissance économique de la République Démocratique du Congo.

L'objectif de cet article était d'étudier l'influence de la migration bidirectionnelle sur la croissance économique de la République démocratique du Congo pour la période allant de 1990 à 2023. En utilisant des données sur l'immigration, l'émigration et le taux d'expansion du PIB, l'étude s'est appuyée sur le modèle autorégressif à retards échelonnés (ARDL) pour analyser les relations à court et à long terme entre les variables.

Les résultats économétriques démontrent la présence d'une relation à long terme entre la migration et la croissance économique. L'étude démontre que l'immigration a un impact positif, statistiquement démontrable sur la croissance économique, alors que l'émigration génère un impact négatif notable. L'immigration a un impact positif, en partie, grâce à l'augmentation de la population, l'accroissement des transactions commerciales et redynamisation de certaines activités économiques. Par contre, l'émigration entraîne l'exode des cerveaux, la diminution du capital humain et la perte de ressources productives.

Cette étude démontre donc clairement que la migration n'est pas automatiquement un vecteur de développement. Son impact dépend en grande partie de la capacité des institutions nationales à convertir les flux migratoires en investissements productifs et en accumulation du capital humain.

En matière de politiques publiques, il semble crucial de promouvoir des mécanismes qui favorisent

l'investissement des transferts de fonds, de consolider les relations avec la diaspora congolaise, d'inciter au retour des talents qualifiés et de mettre en place des stratégies d'intégration économique en faveur des migrants.

Même si cette étude offre des apports notables à l'étude de l'impact de la migration sur la croissance économique de la RDC, elle comporte certaines limites qu'il faut souligner.

- Une partie des informations concernant l'immigration et l'émigration sont issues de prévisions internationales et de procédures d'interpolation statistique. Cette condition peut engendrer des imprécisions de mesure susceptibles d'influer sur les évaluations économétriques ;

- L'utilisation du modèle ARDL permet d'identifier des relations de court et de long terme, mais elle ne permet pas d'expliquer l'ensemble des mécanismes par lesquels la migration agit sur la croissance économique ;

En dépit de ces limites, les conclusions demeurent consistantes et proposent une analyse pertinente des tendances migratoires et de leur impact sur la croissance économique en RDC.

Cette étude sur la migration et la croissance économique en RDC (1990-2023) offre des implications significatives sur les plans théorique, empirique et de politique économique.

## Remerciements

L'auteur exprime leur gratitude à tous ceux qui ont contribué d'une manière ou d'une autre à la réalisation de cette étude.

## Financement

Cette recherche est le fruit des efforts des auteurs et n'a bénéficié d'aucun financement.

## Conflit d'intérêts

L'auteur atteste ne détenir aucun intérêt financier, professionnel ou personnel pouvant compromettre l'objectivité de cette recherche.

## Considérations éthiques

La présente étude a été conduite conformément aux principes éthiques régissant la recherche scientifique. L'auteur a veillé au respect de l'intégrité académique, à la fiabilité des méthodes employées, à la confidentialité des données recueillies ainsi qu'au consentement préalable des personnes concernées par la collecte des informations.

## Contribution des auteurs

L.K.J : Supervision de l'étude, relecture et validation de la version finale et des résultats.

## ORCID de l'auteur

Liele K.J <https://orcid.org/0009-0001-6165-2534>

## Références bibliographiques

- Banque mondiale. (2021). Migration and development brief (N° 35). World Bank Group.
- Biyase, M., & Zwane, T. (2018). Economic growth and migration: Econometric evidence from Sub-Saharan Africa. *African Journal of Economic and Management Studies*, 9(4), 442–455. <https://doi.org/10.1108/AJEMS-02-2018-0056>
- Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement. (2012). Rapport 2012 sur le développement économique en Afrique : Transformation structurelle et développement durable en Afrique. Nations Unies.
- De Haas, H. (2010). Migration and development: A theoretical perspective. *International Migration Review*, 44(1), 227–264. <https://doi.org/10.1111/j.1747-7379.2009.00804.x>
- De Haas, H. (2012). The migration and development pendulum: A critical view. *International Migration Review*, 46(1), 8–25. <https://doi.org/10.1111/j.1747-7379.2011.00880.x>
- Docquier, F., & Rapoport, H. (2012). Globalization, brain drain, and development. *Journal of Economic Literature*, 50(3), 681–730. <https://doi.org/10.1257/jel.50.3.681>
- Gnimassoun, B., & Anyanwu, J. C. (2019). *The diaspora and economic development in Africa* (Working Paper N° 308). African Development Bank Group.
- Lucas, R. E. (1988). On the mechanics of economic development. *Journal of Monetary Economics*, 22(1), 3–42. [https://doi.org/10.1016/0304-3932\(88\)90168-7](https://doi.org/10.1016/0304-3932(88)90168-7)
- Maryisse, S., & Tshiunza, M. (2014). *Croissance sans développement : le paradoxe congolais. L'Afrique des Grands Lacs : Annuaire 2013-2014*, 115–138.
- Mukendi, P. (2018). Croissance économique et développement social en RDC. *Revue des Études Économiques Africaines*, 12(2), 45–67.

- 
- Organisation internationale pour les migrations.  
(2022). Rapport de l'OIM sur la migration dans le monde 2022. OIM.
- Pesaran, M. H., Shin, Y., & Smith, R. J. (2001). Bounds testing approaches to the analysis of level relationships. *Journal of Applied Econometrics*, 16(3), 289–326. <https://doi.org/10.1002/jae.616>
- Stark, O., & Bloom, D. E. (1985). The new economics of labor migration. *The American Economic Review*, 75(2), 173–178.
- Todaro, M. P., & Smith, S. C. (2015). *Economic development* (12th ed.). Pearson Education.
- United Nations Department of Economic and Social Affairs. (2020). *International migrant stock 2020* (United Nations Population Division). United Nations.